

# L'altération et la destruction, par les champignons, du bois des arbres abattus.

R. Dedenys

Nos excursions mycologiques en forêt nous permettent de constater que le corps ligneux des arbres abattus est rapidement attaqué par certains champignons. Ceux-ci alimentent en partie nos récoltes sylvestres et nous entraînent souvent sur la voie de déterminations difficiles. Pendant la mauvaise saison, nombre d'entre eux constituent encore un bon sujet d'étude pour le mycologue soucieux de meubler ses longues soirées d'hiver.

Les deux tempêtes mémorables des 26 et 27 décembre 1999 qui ont abattu ou cassé plusieurs centaines de millions de nos arbres ont jeté à terre près de 140 millions de mètres cubes de bois. La détresse de nos sylviculteurs s'est doublée de la crainte de voir pulluler, dans les parcelles dévastées, insectes xylophages et champignons lignivores, les uns et les autres s'attaquant aux chablis et risquant de menacer à terme les arbres restés sur pied, mais néanmoins fragilisés par l'ouragan.

## Quelques caractéristiques des bois abattus.

Ne recevant plus de sève brute et, par voie de conséquence, privés de sève élaborée, leurs tissus meurent. Le bois, de la sorte, n'est plus défendu contre l'invasion fongique, ni par les réactions cellulaires au niveau des blessures et à l'intérieur de l'aubier, ni par l'hyperactivité de l'assise subéro-phellodermique. Seul le duramen, protégé par ses substances antiseptiques –tanins, flavanones, résines, oléorésines- et par les thylls qui obstruent ses vaisseaux, pourra durablement s'opposer à la pénétration et à l'activité destructrice du mycélium des champignons saprophytes. L'écorce demeurée en place peut constituer une protection efficace mais éphémère. Ses tissus morts ne tardent pas à se séparer du bois et les insectes xylophages n'ont aucune peine à la perforer. Les cellules de l'aubier, riches en substances nutritives, attirent le mycélium des champignons lignivores. La progression des filaments mycéliens est facilitée par la présence de vaisseaux du bois largement ouverts et d'éventuels canaux résinifères.

Il est en outre facile de constater que les arbres abattus sont toujours porteurs de larges blessures mettant à nu leur tissu ligneux.

## La pénétration du mycélium dans le bois.

Les spores de champignons présentes dans l'air se déposent sur les surfaces des découpes réalisées par les bûcherons, sur les cassures, dans les fentes du bois, et sur les blessures faites par arrachement de l'écorce. Ces blessures, souvent anfractueuses et humides, vont retenir les spores et leur offrir, si la température est favorable, d'excellentes conditions de germination. Les filaments de mycélium issus de celle-ci pourront ensuite pénétrer à l'intérieur du bois.

L'attaque fongique est souvent facilitée par l'intervention d'insectes xylophages qui dispersent les spores jusqu'à l'intérieur du corps ligneux.

Les scolytes (coléoptères) perforent les écorces et creusent des galeries pour pondre leurs œufs au contact de l'aubier, à l'intérieur de celui-ci ou dans le duramen. Ce faisant, ils introduisent des spores dans les grumes fraîchement abattues. Les filaments mycéliens provenant de la germination des spores se développent contre les parois des galeries qu'ils tapissent d'un revêtement noir dont se nourrissent les larves de scolytes. Au sciage, les bois se révèlent atteints



